

CEREMONIE DES VŒUX 2017

Discours d'Alain BONNIN

Président de l'Université de Bourgogne

Jeudi 12 janvier 2017

Bibliothèque Droit-Lettres

1

Monsieur le Ministre, cher François Rebsamen,
Madame la Vice-présidente de la Région BFC, chère Océane,
Mesdames, Messieurs les élus nationaux et locaux,
Monsieur le Président de la COMUE UBFC, cher Nicolas,
Monsieur le Président de l'Université de Franche-Comté, mon cher Jacques,
Monsieur le Directeur d'Agrosup Dijon, cher François,
Messieurs les directeurs des établissements membres d'UBFC,
Chers partenaires de l'Université,
Mesdames, Messieurs les directeurs de composante et de laboratoire,
Mesdames, Messieurs les directeurs et chefs de service,
Cher(e)s collègues, cher(e)s étudiant(e)s,
Mesdames, Messieurs,

La présentation de mes vœux à lieu cette année dans un contexte marqué par la campagne de vaccination des étudiants et des personnels du campus Montmuzard suite au décès de deux de nos étudiantes au cours d'infections invasives à méningocoque.

Je veux dire la profonde tristesse qui est la nôtre, étudiants et personnels, et assurer les proches des étudiantes disparues de notre compassion. Ces décès dramatiques nous rappellent que même dans des sociétés vivant dans de bonnes conditions sanitaires, les maladies infectieuses ne doivent pas être oubliées. Régulièrement des agents infectieux émergent où ré-émergent, qui mettent à l'épreuve les systèmes de santé.

J'aimerais donc ce soir en ouverture de cette allocution de nouvel an rappeler la chance qui est la nôtre de vivre dans un pays qui s'appuie sur un système de santé solidaire et efficace, et remercier le ministère de la santé, l'Agence Régionale de la Santé, Santé Publique France, le CHU de Dijon, le Service de santé des Armées, la Réserve sanitaire ainsi que l'Académie de Dijon et la préfecture de la Côte d'Or pour l'action menée pour mettre en place cette campagne de vaccination.

Mesdames et Messieurs, il est dans l'histoire des communautés humaines des moments où l'esprit de dialogue fait place à l'intolérance et au désarroi. Ces temps incertains ont souvent précédé les années les plus sombres de notre histoire.

Comment donc ne pas être inquiets quand l'Europe qui s'est unie dans la paix est menacée par la montée des crispations identitaires.

Quand dans un pays auquel nous sommes profondément liés un président porté par des forces d'exclusion prêterait bientôt serment ?

Quand, aux portes de l'Europe s'installent des régimes autoritaires ? Quand la violence déracine des millions de femmes, d'hommes et d'enfants dans le monde ?

Et quand dans la patrie des lumières et des droits de l'homme, la patrie de Voltaire et de Diderot, d'Hugo de Zola et de Camus le vent froid du populisme balaye le pays.

2

Je veux donc ce soir partager avec vous l'espoir que durant cette année incertaine la France, l'Europe, et le Monde sauront résister à ces vents mauvais. Résister en affirmant l'universalité des valeurs de la République, la liberté, l'égalité, la fraternité, la dignité de tous, la justice et la tolérance.

Ces valeurs fondatrices nous devons les défendre avec ardeur et conviction. Les défendre sans nous en tenir toutefois à une attitude défensive car notre action, nos choix doivent aussi être portés par un élan, une énergie et un espoir.

En mettant mes mots dans ceux de Stéphane HESSEL, conscience critique et résistante de tout un siècle, je dirai que « résister c'est créer », à savoir affirmer une liberté, une confiance dans les ressources de la pensée et dans sa capacité à trouver des réponses dans un monde en pleine mutation.

L'éducation est précisément l'une de ces réponses et depuis qu'a été fondée la première université au XI^{ème} siècle, partout dans le monde les universités, creuset des savoirs universels et de la cohésion sociale, développent l'esprit critique et élèvent les consciences.

Il ne peut donc y avoir de grand pays sans un tissu puissant d'enseignement supérieur et de recherche.

Nous universitaires sommes fiers que des jeunes gens chaque année plus nombreux s'engagent dans nos universités et nos écoles ; fiers qu'ils nous fassent confiance pour les guider dans leurs parcours de vie ; et fiers de créer des savoirs que nous leur transmettons et qui leur permettront de créer le monde de demain.

Mais cette mission a un juste coût, et aujourd'hui beaucoup d'établissements publics d'enseignement supérieur manquent de moyens et craignent de ne pouvoir offrir à leurs étudiants de bonnes conditions d'étude. Ainsi, à l'heure où l'enseignement supérieur et la recherche doivent être des priorités, et où la démographie étudiante est installée à la hausse, notre modèle de financement de l'enseignement supérieur et de la recherche doit être remodelé afin de préparer la France et l'Europe de demain.

Le « Programme Investissements d'Avenir » participe de cette ambition. Il participe aussi d'une confiance créative dans les atouts dont nous disposons pour adapter l'enseignement supérieur et la recherche français à un environnement mondialisé. Je soutiens cela et chacun sait l'engagement qui est le mien pour notre réussite à l'initiative d'excellence I-SITE. Mais les besoins de nos établissements ne peuvent se limiter au « Programme Investissements d'Avenir ».

L'accueil d'étudiants chaque année plus nombreux nécessite que les dotations de base soient augmentées. La hausse de la masse salariale liée à la prise d'ancienneté des personnels doit être compensée. Faute d'un équilibre entre le Programme Investissements d'Avenir et le soutien de base à nos missions de service public, de profondes incompréhensions voient le jour, qui fragilisent nos communautés et rendront vains les efforts engagés.

De même qu'il ne peut y avoir de grand pays sans un tissu puissant d'enseignement supérieur et de recherche, il n'y aura pas de grande région sans grande université et sans des écoles à l'identité reconnue.

C'est l'objectif de la politique de site engagée depuis près de 10 ans que de favoriser l'émergence d'ensembles cohérents et stratégiques à l'échelle de vastes territoires. Et c'est l'intérêt des « Communautés d'Universités et d'Etablissements » que d'avoir permis le rapprochement des universités, des écoles et des organismes de recherche, tout en respectant l'histoire et l'identité dont chacun est parfois depuis très longtemps dépositaire. Ainsi, dans notre région, universités et écoles portent désormais ensemble le doctorat qui sera délivré par la COMUE.

De même l'initiative d'excellence I-SITE Bourgogne Franche-Comté repose sur un consortium de 15 partenaires, universités, écoles, organismes nationaux de recherche et établissements universitaires de santé.

Nous devons être fiers que l'université de Bourgogne ait été moteur de ces évolutions. Par sa taille (elle est le principal établissement de la nouvelle Région), par son rayonnement scientifique, par sa présence territoriale sur 6 campus (Dijon, principal campus de Bourgogne Franche-Comté qui accueille 45% des étudiants de la région, Auxerre, Nevers, le Creusot, Chalon-sur-Saône et Mâcon) notre université est un acteur que nul ne peut - ni ne doit - contourner dans la construction de l'espace d'enseignement supérieur et de recherche Bourgogne Franche-Comté.

Et je vais vous confier ce dont je suis peut-être le plus fier des décisions récentes que j'ai prises : vous savez que la COMUE UBFC est apparue récemment dans un classement important (THE – Times Higher Education). Ce que vous ne savez peut-être pas en revanche c'est que c'est l'uB qui a donné à la COMUE son propre classement. Je le dis devant vous représentants de l'Etat, des collectivités dont la Région, devant vous parlementaires et élus, car je crois important que chacun sache cela.

S'il ne peut y avoir de grand pays sans un tissu puissant d'enseignement supérieur et de recherche, c'est autour de grands pôles régionaux que se construira l'Europe du savoir.

Notre ambition devrait s'inscrire dans un vaste espace de coopération avec les autres établissements du Grand-Est, l'Université de Strasbourg, l'Université de Haute-Alsace, l'Université de Lorraine, l'Université de Reims Champagne-Ardenne et l'Université Technologique de Troyes.

Cet ensemble académique fort de deux I-SITE et d'une IDEX a le potentiel pour être un grand pôle universitaire de l'Europe du XXI^{ème} siècle. Il ne s'agit pas, bien sûr, de créer de nouvelles structures coiffant les précédentes. Ce dont nous avons besoin c'est de projets communs.

Et je souhaite que nous puissions établir des coopérations à l'image de l'antenne du laboratoire CREGO à l'Université de Haute Alsace, du master « vigne et vin » avec l'Université de Reims Champagne-Ardenne, et de la SATT Grand-Est qui relie déjà nos régions et permet un travail de qualité avec l'Université de Lorraine et l'Université technologique de Troyes.

Enfin il n'y aura pas de grand pays sans un tissu d'enseignement supérieur et de recherche ouvert sur le monde.

Nous avons célébré il y a quelques semaines l'anniversaire des partenariats entre la Rhénanie-Palatinat et la Bourgogne, entre l'Université Johannes Gutenberg de Mayence et l'Université de Bourgogne. Il s'agit de liens profonds qui se sont tissés alors que l'Europe, tournant le dos à ses déchirements anciens, s'engageait pour construire une paix durable.

Lors de ces célébrations et d'une cérémonie émouvante à la maison de l'université en présence de madame Malu DREYER, Ministre-présidente du land de Rhénanie Palatinat et présidente du Bundesrat, nous avons affirmé notre conviction que le lien entre l'Allemagne et la France est au cœur d'une Europe qui cherche un nouvel élan, affirmé également qu'il nous faut faire ensemble, avec nos points communs et nos différences, nos histoires particulières et une part de notre histoire qui est désormais partagée.

Cette amitié avec l'Université Johannes Gutenberg est le témoignage vivant, par-delà les frontières des nations, des valeurs humanistes universelles dont sont porteuses les universités. Et ce soir, alors que nous sommes attentifs à l'avenir de l'Europe, je veux rendre hommage aux collègues de Dijon et Mayence qui depuis 30 ans ont façonné cette relation entre nos universités, et remercier celles et ceux qui la consolident aujourd'hui en préparant l'harmonisation des cursus de formation des enseignants du secondaire de nos deux pays.

En formant de jeunes professeurs bilingues qui pourront exercer de part et d'autre du Rhin, l'université de Bourgogne et l'université de Mayence préparent l'Europe de demain.

Et comme chaque année, lors de cette allocution de Nouvel an, je veux partager avec vous de belles réussites. Parmi d'autres, j'en retiens deux très récentes :

- d'une part l'apparition de notre UFR des Sciences du Sport au classement de « Shanghai », dans les 150 meilleures facultés des Sciences du Sport au monde, au deuxième rang sur le plan national.
- d'autre part le classement de l'ISAT de Nevers au 1^{er} rang national des écoles d'ingénieurs dans le domaine automobile et de l'aéronautique.

5

Soyons donc fiers de l'Université de Bourgogne, qui est engagée vers des horizons prometteurs, et qui rayonnera d'autant plus qu'elle sera unie. Notre université accueille cette année plus de 28.000 étudiants, et elle est reconnue au plus haut niveau par la qualité de sa recherche et de ses formations. L'année qui s'ouvre est celle d'un travail concerté pour préparer notre offre de formation pour le prochain contrat.

Ce travail touche au plus profond d'eux même tous les personnels qui mettent tant de cœur à offrir le meilleur aux étudiants. Je les en remercie. Tout comme je remercie de leur confiance les étudiants, et tous nos partenaires.

Vous le savez, les universités françaises connaissent une période d'inquiétudes sur le plan budgétaire. L'uB, comme d'autres, n'est pas épargnée. Dans ce contexte, et sans attendre de constater une situation qui pourrait devenir déficitaire à l'avenir, mon équipe a demandé des efforts importants à notre Communauté universitaire. Nous avons voulu anticiper les problèmes à venir et que bien d'autres universités connaissent.

Ces mesures demandées à tous doivent se traduire par des symboles. L'absence de la traditionnelle galette aujourd'hui en fait partie. Alors oui, j'entends déjà que cela ne suffira pas à compenser les baisses de crédits et c'est vrai, mais il est tout aussi vrai qu'une gouvernance se doit de montrer l'exemple et c'est ce que j'ai toujours cherché à faire.

Cette absence ne doit pas, dans le contexte que nous connaissons, mettre fin pour autant à des moments de fraternité républicaine, et c'est pourquoi je vous invite à présent à partager ensemble le verre de l'amitié.

A tous, j'adresse mes vœux les plus chaleureux pour que nos espoirs partagés deviennent réalité.